

Construire un paragraphe de commentaire

La règle pour commenter un texte littéraire, à l'oral (épreuve de bac de français) ou à l'écrit, est de développer son commentaire, afin de passer de la remarque (pur repérage) à une analyse étayée et significative. Le candidat doit avoir en tête l'articulation constante et obligatoire entre un fond (une idée, une intention textuelle, une signification) et la forme (formulation, construction, figures de style, agencement, choix des termes et fonctionnement du texte).

Dans la rédaction de chaque paragraphe, pour chaque moment de l'analyse développant une idée à faire ressortir, l'on s'efforcera de bien distinguer et suivre les 4 phases d'une réponse de type analytique :

L'idée, le problème général, la notion + le procédé, la technique + l'exemple + l'interprétation.

Voyons ce que ça donne. Pour cela, prenons un exemple simple, « le dormeur du val » de Baudelaire. Imaginons que l'élève comprenne qu'un des enjeux du texte est de nous faire éprouver de la **pitié** pour ce jeune soldat mort au combat. Pour rappel, relisons le fameux sonnet de RIMBAUD :

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Exemple de paragraphe de commentaire qui développerait l'idée d'une **image pathétique du soldat**.

Le poème de Rimbaud vise à nous faire adhérer au sort du jeune soldat sacrifié au combat. Le ressort sur lequel le poète joue sera la compassion du lecteur. Le poème le présente comme une figure pitoyable, et même comme un jeune martyr, encore juvénile et que l'on a donc envie de protéger ou épargner. D'abord le champ lexical de l'enfance est très présent avec l'hypocoristique « petit » (v.4), l'adjectif « jeune » (v.5), « enfant » (v.10) ou encore « berce » (au v.11). Le lexique insiste aussi sur la douleur et la souffrance ressentie par notre jeune héros, que ce soit de façon directe avec l'adjectif dépréciatif « malade » v.10 ou de façon plus implicite avec l'évocation du sang par la mention de la couleur rouge, « trous rouges » au vers final, ce qui marque d'autant plus le lecteur car c'est la dernière image qui soit suscitée dans le sonnet. Ce qui enfin éveille notre pitié, c'est que ce soldat n'a pas de nom et que nous avons de la peine pour ce destin voué à se perdre dans une mémoire diffuse et qui ne restera parmi les noms des héros gravés sur les monuments commémoratifs : désigné par sa qualité militaire mais sous forme indéfinie (« un soldat jeune », au vers 5) le jeune martyr n'est ensuite plus qu'un pronom personnel, « il » repris six fois dans le texte jusqu'au dernier vers. L'injustice que souligne alors Rimbaud est celle d'un soldat mort pour la France laquelle n'a cependant aucun nom à remercier et célébrer en retour. Tout dans cet extrait nous fait éprouver de la désolation et de la pitié pour cette figure isolée, mise en valeur et héroïsée du soldat prématurément sacrifié au combat.